

La légende dorée de Jacques de VORAGINE

Benvenuti

Synthèse d'André CHATELET

L'AUTEUR

Biographie

Jacques de Voragine (Jacques de Varazze, *Iacopo da Varazze*, *Jacobus da Varagine*, Jacques de Voraigue¹) est né, vers 1228, à Varazze, petite ville à 140 km de Bolano (commune jumelle de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or) et à 30 km à l'ouest de Gênes. Issu d'une famille modeste, en 1244 il entre chez les Dominicains et fut nommé, en 1267, provincial de cet ordre en Lombardie. En 1287, le pape Honorius IV l'envoya à Gênes pour tenter de réconcilier les guelfes et les gibelins. En 1288, choisi pour être archevêque de Gênes, il refuse obstinément (fit-il alors comme saint Grégoire, qui s'était échappé de Rome dans un tonneau en apprenant qu'on s'apprêtait à le proclamer pape ?). En 1288 la ville de Gênes l'envoie auprès du pape Nicolas IV afin de libérer les Génois de l'excommunication dont ils sont frappés pour l'aide qu'ils ont apportée aux Siciliens contre le roi Charles II. Il participe aux conciles de Lucques en 1288 et de Ferrare en 1290. En 1292 il accepte sa nomination d'archevêque de Gênes. Il meurt en juillet 1298. Il a été béatifié en 1816. Il est fêté le 13 juillet.

Bibliographie

- Saint Augustin.
- Chronique de Gênes (*Chronicon genuense ab originis urbis usque ad, ann. 1297*)
- Histoire des archevêques de Gênes.
- Mariale ou les éloges de la Sainte Vierge.
- Apologie des frères prêcheurs (*Defensio contra impugnantes Fratres Praedicatorum*)
- La légende dorée

LA LÉGENDE DORÉE

Jacques Remaniée à plusieurs reprises, entre 1260 et 1298. Les catalogues mentionnent près de cent éditions latines différentes, publiées entre les années 1470 et 1500, sans compter d'innombrables traductions françaises, anglaises, hollandaises, polonaises, allemandes, espagnoles, tchèques, etc. Une des éditions, traduite par Jean Batailler, fut imprimée à Lyon en 1476, par Barthélémy Buyer (1433-1485). Il existe, aussi, une série de bandes dessinées, et un plagiat de Ermanno Cavazzoni auteur de « Les Idiots ».

L'édition, que nous prête Jean-Louis, fut traduite en français par l'Abbé Jean-Baptiste-Marie ROZE ; éditée en 1902, elle comprend 50 chapitres et surtout des magnifiques reproductions de tableaux, fresques, retables, illustrations de livres.

Les textes ont été numérisés à l'Abbaye de Saint Benoît de Port Valais en Suisse, à l'extrémité Est du lac Léman en 2004. Pour consulter : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine/>

Le site fait apparaître 189 chapitres répartis en 3 tomes. Plus de 160 chapitres sont consacrés à la vie de saints ou de martyrs. Certains sont peu connus comme Fursy, Gorgon, Thaïs, Josse, Barlaam, Pasteur, Othmar, Epimaque, Vitus, Abdon, Cyriaque, etc. Les autres chapitres relatent des « faits » ou des « présentations » comme l'Avent, la Circoncision, L'Épiphanie, le Septuagésime, l'Annonciation, le Saint Esprit, l'invention de la Croix, la Chandeleur (purification de la Vierge Marie), etc.

La légende dorée

de Jacques de VORAGINE

Benvenuti

Lire tout le livre est fastidieux. Au hasard et avec beaucoup de courage et de chance, on peut cependant apprendre quelques renseignements sur la manière de vivre à différentes époques et trouver quelques anecdotes particulières.

Hérode, qui fit massacrer les « Innocents », se teignait les cheveux pour paraître plus jeune.

Les Macchabées sont 7 frères qui furent martyrisés pour n'avoir pas voulu manger de la viande de porc. Le martyr de Saint Cyr à 3 ans avec sa mère Julitte. Une version intéressante sur Charlemagne et la mort de Roland.

Pour moi le grand intérêt de ce livre réside essentiellement dans les magnifiques reproductions de tableaux, fresques, retables, illustrations de livres, qui ornent cet ouvrage.

Critiques

La légende dorée est une tentative de vulgarisation de la science religieuse.

Elle fait sortir, des bibliothèques des couvents, les trésors de vérité sainte qu'y ont accumulé des siècles de recherches et de discussions, et d'en donner la forme la plus simple, la plus claire possible.

Jacques de Voragine admettait que dans son livre des récits ne méritent pas d'être pris bien à cœur!

Les humanistes s'en moquaient et la qualifiaient de légende de «fer» ou de «plomb» pour souligner la crédulité de son auteur auquel ils reprochaient de colporter des récits sans fondements historiques et de propager, à travers le culte des saints, une nouvelle forme d'idolâtrie.